



IHS

Première
ANNEE



VOLUME

II



NUMERO

28



I
Sept.
1898

**LA FAMILLE
CHRETIENNE.**

REVUE HEBDOMADAIRE
DE LECTURES CHRETIENNES,
PUBLIEE
avec l'autorisation
de Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa,

PAR L'IMPRIMERIE

JEANNE d'ARC à Masson,

Comté Labelle, Qué.

PRIX: \$1.00 par année.



En vente à l'imprimerie JEANNE D'ARC,
MASSON, COMTÉ LABELLE, P. Q.

Compositions musicales de Mr l'abbé
Auguste Thibault.

EXTRAIT DU CATALOGUE.
Musique religieuse.

MONTRÉAL 2 OCTOBRE 1897.

MONSIEUR L'ABBÉ,

Je suis heureux de vous dire combien les cantiques de l'abbé Aug. Thibault sont beaux et empreints du cachet d'une grande piété. La mélodie en est harmonieuse et chantante, et l'accompagnement, sans être difficile, ne manque pas de richesse et de goût. C'est donc faire une œuvre excellente que de répandre ces cantiques, et c'est aider singulièrement la piété dans les âmes que de les faire chanter dans nos paroisses et nos pensionnats.

Votre respectueux serviteur en N.-S.,

H. L., Prêtre.

T'AIMER, C'EST LE CIEL! Duo à l'Eucharistie,40
DIVINE HOSTIE! Duo concertant à l'Eucharistie,40
JÉSUS EST PLUS DOUX ENCOR! Duo à l'Eucharistie,50
L'HOSTIE DE PAQUES! Solo et chœur à 3 voix,50
ACCLAMATIONS À MARIE, à 3 voix égales,40
GLOIRE À JOSEPH! à 3 voix égales,40
LE LIS DE St JOSEPH, Duetto,40
3 de ces morceaux, au choix, \$ 1.00	
Les 7 morceaux ensemble, \$ 2.00	

Musique récréative.

Pour Jeunes Gens

LE FLAGEOLET MAGIQUE. Folichonnerie enfantine,65
LE PETIT POUCKET. Opérette en 2 actes,75



PLACE A DIEU!

La Famille Chretienne.

VOL. II. No. 28. — 1 SEPT., 1898.

SOMMAIRE :

Evangile du quatorzième Dimanche après la Pentecote. — Calendrier. — Le don de Science. — La reconnaissance. — L'œuvre de Bismarck. — L'œuvre de la vraie dévotion. — Bourse des saints Anges. — Autre prime. — Vie du B. F. de Nicosie. —

Evangile du XIV^e Dimanche après la Pentecote.

† *Suite du saint Evangile selon saint Matthieu. — Ch. 6.*

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Personne ne peut servir deux maîtres : car, s'il aime l'un, il haïra l'autre ; et, s'il respecte l'un, il méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent. C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez ni de la nourriture nécessaire à la vie, ni des vêtements qui doivent couvrir votre corps. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? Considérez les oiseaux du ciel : ils ne sèment point, ils ne moissonnent point, ils n'amassent rien dans les greniers : cependant votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus que les oiseaux du ciel ? Et qui d'entre vous peut, avec tous ses soins, ajouter à sa taille la hauteur d'une coudée ? Et pour le vêtement, de quoi vous inquiétez-vous ? Voyez les lis des champs, comme ils croissent : ils ne travaillent point, ils ne filent point ; cependant je vous déclare que Salomon lui-même, dans toute sa magnificence, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Si donc Dieu a soin de vêtir ainsi une herbe des champs, qui est aujourd'hui, et qu'on jettera demain dans le feu, comment pourrait-il vous oublier, hommes de peu de foi ? Soyez donc sans inquiétude, et ne dites point : Que mangerons-nous ? que boirons-nous ? ou, de quoi nous vêtirons-nous ? Ce sont

là les soins qui occupent les païens ; mais pour vous, votre Père connaît tous vos besoins. Cherchez donc avant tout le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît.

Quels sont ces deux maîtres que l'on ne peut servir en même temps ?

Dieu et Mammon, c'est-à-dire les richesses, par lesquelles il faut entendre tous les biens et tous les plaisirs du monde. On ne peut pas les servir en même temps, parce qu'ils ordonnent des choses opposées. Ainsi, Dieu défend, par exemple, l'usure et le vol ; mais l'amour des richesses nous y porte, si nous lui laissons exercer dans notre cœur un puissant empire. Dieu ordonne d'employer à son service les dimanches et les jours de fêtes ; mais l'amour des richesses et des plaisirs nous engage à négliger le service de Dieu, pour courir après des gains et des plaisirs temporels : il agite et trouble l'homme pendant qu'il est à l'église, de manière qu'il n'y est que de corps, et que son esprit est à ses affaires, à ses plaisirs, etc.

Qui sont ceux qui servent Mammon ou les richesses ?

Les avares qui, asservis comme des esclaves à la passion de l'or et des biens de ce monde, se laissent entraîner par elle à offenser Dieu par toutes sortes d'injustices, par la fraude, le vol, ou rapine, et à négliger les choses du ciel, la prière, la méditation des vérités religieuses, etc. On peut les appeler encore esclaves des richesses, à cause des peines qu'ils se donnent jour et nuit, soit pour les amasser, soit pour en prendre soin et les conserver, et parce qu'ils ne sont pour ainsi dire que les gardiens de leur coffre-fort et de leurs trésors, dont ils n'osent faire aucun usage. Il en est de même de ceux qui courent après les honneurs et les plaisirs, et qui, au lieu de servir Dieu, sont les esclaves du monde et du prince de ce monde.



CALENDRIER

Septembre.

4 DIM.	XIV ap. Pent.
5 Lun.	ST LAURENT JUSTINIEN.
8 JEU.	Nativité de la B. V. M. Double de II classe avec octave.
9 Ven.	ST PIERRE CLAVER.
10 Sam.	ST NICOLAS TOLENTINO.
11 DIM.	XV ap. Pent. ST NOM DE MARIE et Solennité de la Nativité de la B. V. M.



Le don de Science.

(15^{ème} article sur le St Esprit.)

Le don de science a un troisième effet qui est de rayonner sur toutes les sciences humaines pour les orienter, les féconder, les ennoblir. Les vrais savants qui, outre les sciences humaines possèdent le don de science, ont un véritable flair pour trouver la vérité. " La science de Dieu, dit Donoso Cortès, donne à qui la possède sagacité et force, parce que tout à la fois elle aiguise et dilate l'esprit. Ce qu'il y a pour moi de plus admirable dans la vie des saints, c'est une circonstance qui, je crois, n'a pas encore été convenablement appréciée. L'homme habitué à converser avec Dieu et à s'exercer dans les contemplations divines, toutes circonstances égales d'ailleurs, surpasse les autres ou par l'intelligence et la force de sa raison, ou par la sûreté de son jugement, ou par l'élévation et la force de son esprit ; mais surtout, je n'en sais aucun qui, en circonstances égales, ne l'emporte sur les autres par ce sens pratique et sage qu'on appelle le *bon sens*. "

Nous verrons la prochaine fois quel est le troisième don de Satan qui est opposé au don de science, troisième don du St Esprit.

Essayez cher lecteur, de le deviner. Plusieurs vont faire erreur.

J. M. Servulus, prêtre.



LA RECONNAISSANCE.

Q'uest-ce que la reconnaissance, et quelle est sa nature ?



LA reconnaissance est le souvenir du bienfait reçu, joint au désir d'être utile au bienfaiteur.

C'est la mémoire du cœur, et de tous les devoirs le plus facile à remplir.

Quand le cœur est bon, dès qu'une parole aimante ou un bienfait tombe sur lui, aussitôt, sans effort, sans même qu'il y songe, ce cœur s'ouvre pour laisser sortir un mot de reconnaissance.

Partout où règne la reconnaissance on peut être sûr de rencontrer la vertu. Le parfum suppose toujours la fleur : la reconnaissance-est le parfum de la vertu.

Aussi voulez-vous un moyen infaillible de vous juger ? Quand vous vous sentez portés à oublier, quand surtout le souvenir d'un bienfait vous pèse, ou même qu'il passe sur votre âme sans pénétrer au fond, dites-vous en rougissant : *Je deviens moins bon.*

Effets de la reconnaissance.

L'oubli commence, la méchanceté achève.

1^o La reconnaissance agrandit le cœur, lui apprend à être bon et à se donner ; quand on est reconnaissant, on devient facilement bienfaiteur.

On a dit avec beaucoup de grâce que la reconnaissance était *la richesse du pauvre*, et ce mot est vrai ; elle fait trouver mille moyens ingénieux pour remercier sans blesser la modestie.

2^o La reconnaissance resserre le lien de la famille et de la société. Rien ne sait attirer un bienfait comme un bienfait, et n'attache le cœur comme ces prévenances réciproques.

Se souvenir, aimer, rendre, tel est le fond de cette vertu.

Qui ne voit dans cet échange de bienfaits, dans ce doux commerce et cette union de cœurs qui luttent pour savoir lequel des deux se lassera le plus tôt à être bon, qui ne voit la charité des saints ? Qui ne comprend que la terre, sous l'empire de la reconnaissance, serait un reflet du ciel ?

Comment doit se manifester la reconnaissance ?

1^o La reconnaissance *est prompt* ; si elle est le résultat de la réflexion, elle n'est plus que le paiement d'une dette.

Un remerciement tardif fait douter au bienfaiteur s'il a été agréable par son bienfait.

2^o La reconnaissance *est expansive* ; elle se manifeste ou par des paroles ou par des actions, mais la délicatesse et le goût doivent accompagner cet épanchement du cœur.

Rendre l'équivalent de ce qu'on a reçu au moment où la main du bienfaiteur vient de s'ouvrir, c'est regarder le bienfait comme un fardeau qu'on se hâte de secouer.

N'ayons jamais l'air de rendre, ayons toujours celui de donner.

3^o La reconnaissance *est joyeuse* ; il y a une manière de recevoir qui est déjà de la reconnaissance.

Montrez à votre bienfaiteur qu'il a fait un heureux et que son tact a su deviner vos désirs et vos goûts ; il ne demandera plus rien, pas même un remerciement.

Il y aurait ici une question charmante à résoudre : quel est le plus heureux de celui qui donne ou de celui qui reçoit ?

Je crois que c'est celui qui donne, parce que celui qui reçoit n'est satisfait que lorsqu'il a donné à son tour.

N'oublions pas que les cœurs bien innocents savent seuls être bien reconnaissants.

CHAN. AUBANEL

L'ŒUVRE DE BISMARCK.

De la Croix.

Au moment où Bismarck s'enferme farouche dans la tombe, l'Espagne vaincue se voit dépouillée de son patrimoine héréditaire par le droit du plus fort.

Bismarck a fait école. En mourant, il a pu contempler un de ses plus beaux triomphes.

Tout, dans la vie de cet homme, respire la dureté, la force impitoyable. Jeune, il use et abuse de la force musculaire.

Devenu chef d'Etat, il n'a d'autre souci que d'écraser les Etats voisins ; et pour cela, la ruse d'abord et puis la violence et la guerre.

Ensuite, il se tourne contre ses concitoyens ; il choisit naturellement ceux qu'il croit les plus faibles, les catholiques, et c'est contre eux qu'il s'acharne pendant des années. Mais là il a trouvé son maître ; pour la première fois, il apprend que la force ne prime pas toujours le droit.

Vaincu, disgracié, il s'enferme, irrité et menaçant, n'ayant jamais que des paroles acerbes et vindicatives ; il ne songe qu'à frapper et à se venger. Il a tout disposé pour qu'on continue son œuvre de haine et de vengeance après sa mort.

Tel est l'homme.

Bismarck est exalté par la presse libérale et sectaire du monde entier, qui le proclame à l'envi le plus grand génie de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Pourquoi ? Uniquement parce qu'il fut l'homme de la secte et du protestantisme.

N'était-il pas protestant dans le sens moderne du mot, sans religion ni conscience, n'ayant que le culte de la force matérielle ? Ne fut-il pas l'ami des juifs et des gros banquiers cosmopolites ? Ne fit-il pas la fortune de Blœrchoeder, le Rothschild de Berlin ?

N'est-ce pas lui qui créa les *fonds reptiliens* pour entretenir une presse internationale à la solde ?

L'œuvre de Bismarck, l'œuvre qui lui vaut aujourd'hui les éloges funèbres dithyrambiques de cette même presse, c'est Sadowa et Sedan, l'écrase-

ment des deux nations catholiques, l'Autriche et la France, avec les conséquences qui s'en suivirent : l'unité allemande, sous le sceptre de la dynastie protestante des Hohenzollern ; l'unité italienne, sous le sceptre d'une dynastie de Savoie, parjure à sa foi et à ses ancêtres, et devenue l'esclave de la secte et de la Prusse.

L'œuvre de Bismarck, c'est le Pape prisonnier, les nations catholiques vaincues, humiliées ou asservies.

Cette œuvre, les Etats-Unis la continuent contre l'Espagne dans les Antilles.

Guillaume II la continue contre la France en Orient et en Extrême-Orient.

Bismarck aurait donc dû mourir content. Cependant, il n'a cessé, jusqu'au dernier soupir, de manifester de violents sentiments de colère et de dépit.

Est-ce donc qu'il n'avait pas une certaine confiance dans l'avenir de son œuvre ?

Sans doute.

Déjà, cette Eglise catholique si détestée l'a vaincu chez lui-même : Le petit Windthorst, la petite Excellence, fort de sa foi et de son éloquence, eut raison du molosse, et l'accula à une honteuse et irrémédiable défaite.

L'Italie révolutionnaire s'agite dans une douloureuse agonie, tandis que l'Italie catholique, la véritable Italie, se ressaisit et attend l'heure prochaine de la délivrance.

Et la France aussi se ressaisit.

Il y a dix ans, Bismarck lui eût fait avaler par force et en silence Dreyfus et tous ses espions ; aujourd'hui, elle résiste, elle lève la tête et s'apprête à cravacher les reptiles de Bismarck, les valets de l'Allemagne.

C'est un réveil, un renouveau.

Bismarck l'a aperçu avant de mourir. Il a pu constater la fragilité de son œuvre, la vitalité des nations catholiques et l'immortalité de l'Eglise.

Il est mort vaincu.

L'Éclaireur.



Pour l'amour de Marie, lisez ceci !

L'ŒUVRE DE LA VRAIE DEVOTION A LA TRÈS SAINTE VIERGE.

C'EST le 12 mai 1853 qu'a été prononcé à Rome le décret qui déclare les écrits du bienheureux serviteur de Dieu Louis-Marie Grignon de Montfort, exempts de toute erreur pouvant faire obstacle à sa

canonisation. Dans son "Traité" sur la véritable dévotion à la Très Sainte Vierge, il écrit ces paroles prophétiques : " Je prévois clairement que des bêtes frémissantes viendront avec fureur pour déchirer de leurs dents diaboliques, ce petit écrit et celui dont le Saint-Esprit s'est servi pour l'écrire, ou du moins pour l'ensevelir dans le silence d'un coffre afin qu'il ne paraisse point. "

Malgré cela, il en prophétise tout à la fois l'apparition et le succès. Tout ceci s'est accompli à la lettre : l'auteur était mort en 1716, et c'est comme par hasard que ce "Traité" fut retrouvé en 1842 encore manuscrit.

Le Bienheureux qui est prodigue de ses prophéties, au cours de son incomparable "Traité," a écrit ces paroles à la page 34 : " Dieu veut que sa sainte Mère soit à présent plus connue, plus aimée, plus honorée que jamais elle n'a été ; ce qui arrivera sans doute, si les prédestinés entrent avec la lumière et la grâce du Saint-Esprit, dans la pratique intérieure et parfaite que je découvrirai. "

Eh bien ! ce temps prédit par le bienheureux de Montfort pour la propagation de son petit "Traité," destiné à jouer un si grand rôle dans le salut des âmes, ce temps, d'après un personnage compétent est maintenant arrivé.

Voici ses paroles. " L'accomplissement successif et continu des prédictions de Montfort, prouve que nous touchons au temps où l'enseignement de sa parfaite dévotion à la Sainte Vierge va se généraliser et s'universaliser, pour amener le grand règne de Jésus et de Marie dans le monde. La catholicité est comme préparée et disposée à recevoir, à goûter, à pénétrer son merveilleux enseignement. Il répond aux aspirations comme aux besoins de notre temps. Marie est un aimant sacré qui attire le monde à Jésus-Christ, son divin Fils. "

Et quand même nous n'aurions pas cette haute autorité, les bénédictions que la Sainte Vierge se plaît à répandre, surtout depuis quelques années, sur la simple propagation de ce petit ouvrage, seraient plus que suffisantes pour nous faire croire à l'accomplissement des prophéties du bienheureux de Montfort.

L'auteur de la vie du Bienheureux nous trace en quelques mots, une appréciation de son "Traité," le chef-d'œuvre des ouvrages sur la Sainte Vierge.

" La pénétration naturelle dont il était doué, son travail opiniâtre, ses immenses lectures et surtout son union avec Dieu, suppléèrent abondamment aux leçons des docteurs. De ces centaines d'étudiants qui fréquentaient la Sorbonne de son temps, il n'en est pas un seul, je crois, qui ait laissé un

traité théologique de quelque valeur, tandis que le bienheureux de Montfort qui avait été privé de ces secours, nous a laissé l'admirable **Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge**, l'ouvrage le plus remarquable sous le rapport de la profondeur, de la pénétration, de la logique et de la beauté des théories."

Le Traité de la vraie et parfaite dévotion porte si haut, et a une si grande perfection la dévotion à Marie qu'il étonna et effraya même les mieux préparés et les mieux disposés à le recevoir. On le regardait comme un obstacle presque insurmontable à la béatification du serviteur de Dieu, et voici qu'il est devenu l'un des plus beaux titres de gloire de son savant et pieux auteur.

Rome, en l'examinant à fond, dans le procès des écrits du bienheureux de Montfort, qu'elle a jugés très favorablement, le recommande à la confiance et à la piété des fidèles, comme à l'étude des docteurs et des hommes apostoliques. Tous les penseurs avancés de nos jours dans l'étude et la connaissance des mystères du christianisme concernant la Vierge immaculée et qui ont lu et médité ce petit ouvrage, l'ont trouvé admirable.

Le sentiment de théologiens célèbres de Rome est très favorable à ce petit chef-d'œuvre : " L'impression que produisent les écrits du bienheureux Grignon de Montfort, n'est pas la même que celle des ouvrages ordinaires. On y sent une onction intérieure, une paix, une consolation qui se trouve uniquement dans les écrits des âmes privilégiées que Dieu favorise de lumières particulières. "

L'Angleterre a aussi fourni son tribut de vénération au prophète, précurseur, apôtre et docteur de la vraie dévotion à la Très Sainte Vierge. Le Père Faber a voulu, avant de mourir, doter sa patrie du précieux " Traité de la vraie dévotion. "

Ce savant religieux, cette lumière de notre siècle, si connu par ses nombreux écrits, a pris la peine de traduire lui-même le " Traité " après l'avoir lu et relu, étudié et médité durant quinze ans.

Ce qu'a fait Son Eminence le Cardinal Vaughan, pour la propagation de cet ouvrage, est aussi de nature à nous le faire apprécier hautement : En 1884 et une seconde fois en 1892, il le fit imprimer pour le donner à ses prêtres.

Dans une lettre qu'il leur adressa, et que nous pouvons lire au commencement de l'édition anglaise, il leur recommande de suivre le conseil de Faber, de ne pas se contenter d'une seule lecture : " Je me permettrai d'avertir le lecteur que par une seule lecture, il sera loin de s'en rendre maître. Si j'ose ainsi parler, on trouve dans ce livre le sentiment de je ne sais quoi d'inspiré et de surnaturel qui va toujours en augmentant au fur et à mesure qu'on avance dans son étude. "

C'est par la Très Sainte Vierge que Jésus-Christ est venu au monde et c'est par elle qu'il doit régner dans le monde.

Quand viendra ce temps heureux où la divine Marie sera établie maîtresse et souveraine dans les cœurs? Quand est-ce que les âmes respireront autant Marie que les corps respirent l'air? — Ce temps heureux ne viendra que quand on connaîtra et pratiquera la dévotion que j'enseigne.

(*Prédiction du B. de Montfort.*)

“ Si nous devons croire les révélations des saints, Dieu veut **expressément** une plus grande dévotion envers sa sainte Mère. Je ne crois pas qu'il y ait d'œuvre plus excellente et plus puissante pour arriver à ce but que la simple propagation du “*Traité*” du bienheureux de Montfort. ” dit Faber.

A ceux qui désirent avoir une connaissance plus approfondie de ce chef-d'œuvre qui grandit au fur et à mesure qu'on avance dans son étude, je conseille :

- 1^o Jésus régnant par Marie.
- 2^o La mission providentielle du B. de Montfort.
- 3^o La vie du B. de Montfort.

Votre tout dévoué en Marie.

F. H. Lavallée, Ptre.

C'est avec bonheur que la “*Famille Chrétienne*” offre l'hospitalité de ses colonnes à Mr l'abbé Lavallée et à son œuvre, qui est de répandre la vraie dévotion envers Marie.

Puisque c'est par Marie que Jésus nous a été donné et que c'est par elle qu'il doit régner dans nos cœurs et dans le monde, notre modeste revue ne saurait être fidèle à son programme sans s'efforcer de faire connaître et aimer cette bonne mère, car c'est elle qui fera *Place à Dieu*.

Les saints nous disent : “*De Mariâ nunquam satis* : de Marie on ne parle jamais assez”. La “*Famille Chrétienne*” lui consacrera donc désormais une page dans chaque numéro, et nos lecteurs goûteront le plaisir d'y entendre parler de temps à autre celui qui semble avoir reçu mission de faire connaître à notre pays la *vraie dévotion à Marie*.

BOURSE DES SAINTS ANGES.

Cette prime consiste en une bourse de collège de \$ 70.00 par année, pendant 7 ans, en faveur d'un aspirant, *bona fide*, au sacerdoce.

Elle sera tirée au sort entre les prêtres, qui nous envoient des abonnements, aussitôt qu'il y aura 700 abonnements d'un an, payés.

AUTRE PRIME.

On nous dit de différents côtés : La prime que vous donnez sous forme de bourse n'encourage que le clergé à travailler à répandre la " Famille Chrétienne. " Bien des personnes, surtout des maîtresses d'école, deviendraient d'excellentes zélatrices si elles avaient un petit encouragement.

Nous reconnaissons toute la justesse de cette remarque, et tout en maintenant la " bourse des Sts Anges, " nous ferons un nouveau sacrifice.

Voici ce que nous offrons aux personnes qui veulent être zélatrices.

Chaque *nouvel* abonnement envoyé par une zélatrice recevra un billet pour le tirage d'une prime consistant en morceaux de musique, cantiques ou opérettes.

On tirera une prime par 10 abonnements, de sorte qu'une zélatrice qui enverra 10 abonnements à la fois, n'aura pas besoin d'attendre le tirage au sort et choisira sa prime immédiatement, c'est-à-dire une série entière, telle que ci-après.

Série N° 1

Musique Religieuse.

Tu sais bien que je t'aime.	Duo à l'Eucharistie.	—	0,40
Viens!	" " "	—	0,50
L'hostie de Noel.	— — —	—	0,40
Cœur Sacré de Jésus.	— — —	—	0,40
Reine et Mère.	— — —	—	0,50
Au ciel.	— — —	—	0,40
Le lis de St Joseph.	— — —	—	0,40
			<hr/>
			3,00

Série N° 2

Il est venu.	— — —	0,40
Il faut qu'il règne.	— — —	0,40
Noel, Noel.	— — —	0,40
serment au Sacré-Cœur.	— — —	0,40
Ton Cœur de Mère.	— — —	0,40
C'est un serment.	— — —	0,40
Soldat vaillant-	— — —	0,40
		<hr/>
		2,80

Série 21

Opérettes pour garçons

La galette de grand'mère	— —	0,65
Le renard et la cigogne.	— —	0,90

La petite guerre.	—	—	0,65
La vengeance de maître Herbetto.	—	—	0,75
			<hr/> 2,95

Série 41

Operettes pour filles.

La galette de grand'mère.	—	—	0,65
Fleurs et abeilles.	—	—	0,90
Un Thé chez Madame Grispoil.	—	—	0,65
Le renard et la cigogne.	—	—	0,90
			<hr/> 3,10

Une décision sur les pratiques du spiritisme.

De la Semaine religieuse de Cambrai.

Le spiritisme profite trop souvent des deuils de famille pour recruter des adeptes. Il s'adresse particulièrement aux femmes en proie à la douleur d'avoir perdu un enfant, un mari, et il leur persuade d'entrer en relations avec les âmes de ces chers défunts par des moyens qu'il affirme être parfaitement innocents.

La question a été posée dernièrement au Saint-Siège en ces termes ;

“ TRÈS SAINT-PÈRE. — Titius, sans vouloir aucun pacte avec le malin esprit, a coutume d'évoquer les âmes des défunts.

“ Il procède ainsi : Etant seul, sans autre préambule, il adresse une prière au chef de la milice céleste, lui demandant de vouloir bien lui accorder de parler avec l'esprit d'une personne déterminée.

“ Il attend un peu ; puis se tient prêt à écrire, et bientôt il sent sa main se mouvoir, ce qui l'avertit de la présence de l'esprit.

“ Il demande alors ce qu'il désire savoir, et sa main écrit la réponse à la question posée.

“ Les réponses sont toutes en conformité avec la foi et l'enseignement de l'Eglise sur la vie future ; pour la plupart elles se rapportent à l'état dans lequel est l'âme d'un défunt, du besoin qu'elle peut avoir de suffrages, de l'abandon où la laisse l'ingratitude de ses proches, etc., etc.

“ Ainsi exposée, la pratique de Titius est-elle licite ? ”

Le mercredi 30 mars 1898, la Congrégation générale de l'Inquisition a ordonné de répondre :

“ *Que la pratique telle qu'elle est exposée, n'est pas licite.* ”

La décision de la Sacrée Congrégation a été approuvée par le Pape Léon XIII, le 1^{er} avril 1898.

Qu'on le remarque, le spiritisme se présentait ici dans les conditions les plus favorables pour échapper à une condamnation. On supposait ;

1^o Que la personne qui en use se renferme seule dans sa chambre, et par conséquent ne se met nullement en danger de causer du scandale ;

2^o Qu'elle renonce à toute intervention du démon ;

3^o Qu'elle adresse au contraire une prière à saint Michel, son adversaire :

4^o Que les réponses qu'elle reçoit sont toutes conformes à la foi catholique ;

5^o Bien plus qu'elle est engagée à prier et à faire prier pour l'âme du défunt auquel elle s'intéresse.

Malgré tout cela, le Saint-Siège déclare qu'il n'est pas permis de faire cette consultation, qu'il y a péché à en agir ainsi.

C'est qu'en effet, il n'y a que le démon qui puisse être l'auteur de ces réponses et il y a toujours péché à se mettre en rapport avec lui, ou à faire ce qui peut amener ces rapports, alors même que l'on protesterait ne vouloir se mettre en communication qu'avec un ange du ciel.

Ce qui meut les doigts de la personne qui a interrogé, ne peut être un agent *matériel*, une force encore inconnue, puisque ce quelque chose fait preuve d'*intelligence*, en répondant aux questions posées.

Ce ne peut être l'âme du défunt. Sans doute Dieu a quelquefois permis à certaines âmes de venir solliciter des secours spirituels sur la terre ou de faire d'autres communications. Mais ce serait se faire une idée bien misérable de Dieu, que de croire qu'il doive ainsi, à toute réquisition, sortir de l'ordre qu'il a établi pour satisfaire les caprices de personnes qui ne veulent pas s'en tenir à la communion des saints telle qu'il l'a voulu, par la prière, la communication du mérite des bonnes œuvres et des indulgences.

Il ne reste donc que les démons.

Mais ils ne me disent rien de contraire à la foi, et ils me portent à des actes de piété.

Dans les premières entrevues, peut-être ; mais ensuite. Faites parler ceux qui usent habituellement du spiritisme, ou voyez leurs écrits, si vous avez la permission de les lire, et vous verrez que l'orthodoxie ne tarde point à être singulièrement atteinte.

Ce n'est pas d'aujourd'hui seulement que les esprits malins se transforment d'abord en anges de lumière pour mieux opérer leurs séductions ; saint Paul mettait déjà les premiers chrétiens en garde contre leur perfidies. (II Cor., II. 14.)

VIE DU BIENHEUREUX FELIX DE NICOSIE.

PAR LE R. P. HENRI DE GRÈZES.

CHAPITRE I. L'enfant pieux.

Puer autem crescebat et confortabatur plenus sapientia; et gratia Dei erat in illo. — Luc, 2, 40.

Et l'enfant croissait et se fortifiait; il était plein de sagesse; et la grâce de Dieu était en lui.

SOMMAIRE. — Les deux Félix. — Herbita. — Famille chrétienne. — Philippe Amuruso. — Respect au dimanche. — Carmela Rizzo. — Pieux exemples. — Les vendredis de mars. — Les pauvres. — Résignation — *Veni, veni Gesuzzu.* — L'horreur du péché. — A-t-il fréquenté l'école? — L'ange adorateur. — Jean Ciavirella.



U milieu de toutes nos épreuves, l'amoureuse bonté de notre Dieu ne nous laisse pas sans consolations. Le 18 mai 1887 nous célébrions le troisième centenaire de la précieuse mort de saint Félix de Cantalice, le premier de la réforme capucine qui ait été placé sur les autels. Quelques mois après, le Souverain Pontife Léon XIII, dans les solennités de son jubilé sacerdotal, décernait les honneurs de la béatification à un autre de nos frères, qui s'est sanctifié parmi nous, lui aussi, sous le nom de Félix.

Félix ! heureux ! Heureux ces deux grands serviteurs de Dieu ! Heureux dans l'immolation généreuse de leur vie ! Heureux dans leur précieuse mort ? Heureux auprès de Dieu ! Heureux nous-mêmes si nous savons nous animer de leur esprit et marcher sur leurs traces !

Cette coïncidence de la glorification du vénérable Frère Félix de Nicosie, succédant à bref intervalle au centenaire de saint Félix de Cantalice, nous a amené à rechercher les autres similitudes que pouvait présenter l'existence de ces deux grandes âmes. A deux siècles de distance, tout est à peu près semblable. Saint Félix de Cantalice, né en 1515, entra dans l'Ordre en 1543, fit profession en 1544, et mourut au mois de mai 1587. Le B. Félix de Nicosie, né en 1715, entra dans l'Ordre en 1743, fit profession en 1744, et mourut au mois de mai 1787.

La vie de ces deux illustres Capucins peut se résumer en ces quelques mots. Tous deux, jusqu'à l'âge de vingt-huit ans, ont vécu dans le siècle de la vie des travailleurs : le premier, dans les champs sous les ordres d'un maître ; le second, dans la poussière d'un atelier sous la conduite d'un patron. Tous deux ont été rudement éprouvés avant d'être admis dans l'Ordre. Tous

deux, après leur année de probation, ont été investis de l'office de quêteur, qu'ils ont exercé sans discontinuer jusqu'à la fin de leur vie. Tous deux ont quitté cette terre dans le mois consacré à Celle, que depuis les jours de leur enfance, ils avaient tendrement aimée ; dans le mois de Marie, la douce et puissante Mère de notre Ordre.

Tel est le cercle où se meuvent, à deux siècles de distance, ces deux existences de soixante-douze ans. Mais, dans cet humble cercle, que de nobles vertus, que de prodiges, quels magnifiques enseignements !

La patrie du bienheureux Félix fut Nicosie, agréable petite ville de treize à quatorze mille habitants, située dans l'intérieur de la Sicile, à soixante kilomètres environ au nord-ouest de Catane. Les historiens nous apprennent que Nicosie occupe l'emplacement de l'antique *Herbita*, célèbre aux temps anciens par la longue et vigoureuse résistance qu'elle opposa aux ambitieuses entreprises de Denys, tyran de Syracuse. L'énergie qu'avaient déployée ses devanciers contre le tyran de Syracuse, notre héros saura la déployer contre les tyrans de l'âme, Satan et le péché. On le verra, victorieux de tous les assauts, jouir toujours de la liberté et de la joie des enfants de Dieu. Et ce qu'il aura conquis pour lui-même, il l'obtiendra à beaucoup de ses concitoyens par ses prières et ses exemples.

Avant le B. Félix, Nicosie avait vu naître dans ses murs de nombreux personnages illustres en vertus, parmi lesquels nous devons mentionner saint Laurent Casalio, abbé de Saint-Philippe-d'Argiro, et, selon plusieurs historiens, le Pape saint Léon II.

La plus grande faveur que Dieu puisse faire à un homme est de le faire naître de parents chrétiens ; notre Bienheureux eut ce bonheur. Il dut la vie, après Dieu, à d'obscurs artisans de Nicosie, très pauvres des biens de ce monde, mais très riches de foi et de vertu. Il vint au monde le 5 novembre 1715, et reçut le même jour la grâce du baptême, avec les noms de Jacques-Antoine. On ne peut douter qu'il n'ait eu des frères et des sœurs ; mais aucun historien ne nous donne de détails, soit sur l'ordre de leur naissance, soit sur leurs noms, soit sur leur existence. Dans les actes du Bienheureux, il est parlé, mais sans détails, d'un frère et d'un neveu de Félix, tous deux artisans habitant Nicosie. Ils survécurent au serviteur de Dieu.

Son père, Philippe Amuruso, humble cordonnier, était un homme de grande foi, un fervent chrétien. Tous les jours, ce brave père de famille assistait très dévotement à la messe la plus matinale. Fortifié par la prière et les pensées de la foi, il s'appliquait ensuite avec ardeur au travail ; nul envieux ne put jamais l'accuser de nonchalance ou de paresse. Philippe Amuruso aimait le travail et l'estimait hautement. Pour lui, le travail était la voie providentielle qui devait amener à sa famille le pain quotidien, l'accomplissement de la loi de pénitence imposée à l'humanité déchue ; le préservatif contre l'oisiveté, mère de l'ennui, de l'envie, du murmure, de l'impertinence, des paroles malsaines, et de toute malice.

Pendant les six jours de la semaine, Philippe Amuruso travaillait donc vaillamment du matin au soir. En revanche, nulle sollicitation, nulle promesse d'un gain plus large, nulle menace même du retrait de la clientèle, n'eût pu le faire travailler un dimanche ou un jour de fête chômée. — " Non répondait-il simplement ; c'est le jour du Seigneur, il ne nous est pas permis de le profaner. Dieu peut éprouver les siens ; il ne les abandonnera jamais. "

Membre de la confrérie de Notre-Dame-des-Miracles établie dans l'église des Capucins, il était très assidu aux réunions qui avaient lieu dans cette

église tous les dimanches. Il communiait tous les dimanches et jours de fête. Il ne manquait jamais d'aller visiter et adorer le Très-Saint-Sacrement partout où il le savait exposé. Tous les soirs, il faisait réciter en commun le chapelet à sa famille dont il était le modèle. Dès que ses enfants furent en âge de comprendre, il les conduisit avec lui aux adorations du Très-Saint-Sacrement et à la messe du dimanche à laquelle il communiait. Il voulait ainsi leur inspirer dès leur bas âge le désir de la sainte communion. Et lorsqu'ils furent admis enfin à la table sainte, il les menait communier avec lui.

L'épouse de Philippe, Carmela Rizzo, ne le cédait en rien à son mari. C'était une vraie chrétienne, toute pénétrée de cette crainte de Dieu qui fait les grandes et fortes âmes. Une tendre dévotion l'animait envers la Passion du Sauveur ; et, pour l'honorer, elle jeûnait au pain et à l'eau les vendredis de mars.

Plus d'une fois, la gêne se fit sentir dans le pauvre ménage du cordonnier ; le pain manquait presque. — " Aujourd'hui, mes enfants, disait la pieuse Carmela, nous n'avons rien. Que la sainte volonté de Dieu soit faite ! "

Dans sa pauvreté, et malgré ses préoccupations de mère, Carmela compatissait tendrement aux misères des autres pauvres, et cherchait de tout son pouvoir à les soulager. Pour inspirer de bonne heure à ses enfants les mêmes sentiments de charité, elle les habitua à détacher de leur portion de pain une petite tranche — " C'est pour le petit Jésus qui a été si pauvre, leur disait-elle. Pour son amour nous nous en priverons et nous le donnerons à de plus pauvres que nous. " — Carmela portait ensuite ces morceaux à de pauvres mères de famille qu'elle savait dans la gêne. Souvent aussi elle les faisait distribuer par ses enfants eux-mêmes, aux petits affamés du voisinage.

Ainsi, aux mâles leçons du travail et de la pauvreté patiente et résignée, s'unissaient les exemples du sacrifice volontaire pour former à l'austérité et à la compassion le jeune Jacques-Antoine. Rien de tout cela ne sera perdu. On entendra plus tard Fr. Félix répéter en toute circonstance pénible cette parole qui tant de fois a retenti à ses oreilles d'enfant : *Que la sainte volonté de Dieu soit faite !* On le verra mettre en pratique, et à la façon des saints, ces dévotions au Très-Saint-Sacrement et aux vendredis de mars, qu'il a puisées au foyer paternel. Par respect pour les traditions de la famille, et plus tard, par vœu de religion, il aimera la pauvreté. Né avec elle, il mourra avec elle. Mais elle deviendra entre ses mains la source inépuisable des libéralités les plus abondantes. O puissance de l'éducation domestique ! O saintes influences d'une mère chrétienne !

Avec de tels parents, l'intérieur de famille Amuruso était comme un sanctuaire. Les enfants élevés dans la crainte de Dieu respectaient et aimaient leur père ; ils chérissaient leur mère et lui obéissaient à l'envi. Mais le plus affectueux et le plus soumis était notre Jacques-Antoine.

Doué d'un bon naturel, il se montrait attentif et docile. Sa jeune âme impressionnable comme la cire vierge, recevait sans résistance les empreintes profondes des leçons de sa pieuse mère et des exemples de son vertueux père.

" Puisses-tu être bon et pieux ", lui avait dit sans cesse Carmela, dès qu'il avait pu comprendre. Et tout le désir de l'enfant qui grandissait était

de savoir comment on devient pieux et bon, pour le mettre aussitôt en pratique. Il était heureux d'accompagner sa mère à la messe ; et, bien jeune encore il y assistait religieusement tous les jours. C'était sa grande joie, tandis que les autres enfants de son âge couraient au jeu, de se livrer à diverses pratiques de dévotion devant de petits oratoires improvisés.

Là, il chantait de sa voix fraîche et pure, dans le dialecte de son pays, de pieux cantiques que sa mère lui avait enseignés. Celui qu'il répétait le plus volontiers était le suivant, d'une touchante naïveté :

Veni, veni, Gesuzzu, chi ti aspettu.
Veni, e riposa'ntra stu cori ingratu.
Mi duni lu to amuri e lu to affettu,
Di modu chi nun cascu chiu in peccatu.
E mentri campu, campiro contentu.
Campu filici, e poi moru beatu !

Viens, Viens petit Jésus, car je t'attends. — Viens et établis ta demeure dans ce méchantcœur. — Donne-moi ton amour, donne-moi ta dilection. — De telle sorte que je ne tombe plus jamais dans le péché. — Avec cela, tant que je vis, je vivrai content. — Oui, je vis heureux, et puis je meurs bienheureux !

Dans cette strophe se trouvent résumés tous les enseignements de Carmela à son fils. Aimer Jésus ; par amour pour lui, et avec son secours fuir le péché ; dans l'amour de Jésus et dans la pureté de l'âme se trouvent la vraie joie de la vie et le vrai bonheur de la mort.

Dans cette strophe aussi se trouve résumée la vie tout entière de notre Bienheureux. O candide enfant ! Celui qui aime les petits et les humbles a entendu ta naïve prière. Il établira en toi sa demeure. Tu garderas jusqu'à la mort la blanche robe de ton baptême. Dans le martyre volontaire de tes effrayantes austérités tu seras vraiment heureux ; et rien ne pourra troubler ta sérénité. Arrivé au terme, tu mourras bienheureux. La joie dans le cœur, le nom de ton Jésus sur les lèvres, tu exhales ton âme dans un doux sourire !

(à suivre.)

.....
 DIRECTEUR: A. L. MANGIN, PRÊTRE,

A MASSON, COMTE LABELLE, QUE.

PAGES ET MENESTRELS. Opérette,90
L'ATELIER DE MAITRE ELOI. Opérette,75
LES VIEUX GROGNARDS. Opérette-bouffe,75

Pour Jeunes Filles,

LE FLAGEOLET MAGIQUE. Folichonnerie enfantine,65
UN THE CHEZ MME GRISPOIL. Opérette-bouffe,65
BROUILLEES A MORT. Opérette-bouffe,75
LES FILLES D'HONNEUR DE MARIE STUART AU LOUVRE. Opérette,75
LA VENGEANCE DE FFF ODETTE. Opérette-Féerie,75

OPUSCULES DE PROPAGANDE.

Les articles marqués en italique existent aussi en anglais.

La Voie Douleuruse.

Le Prêtre.

Salut, O Mère de Miséricorde.

Réparation.

Bouquets spirituels aux âmes du Purgatoire.

La Sainte Messe.

Il règnera par son divin Cœur! D'après les révélations de la
B. Marguerite Marie.

Le prix est le même pour tous les opuscules ci-dessus, c'est-à-dire: 2 centins pour un, — \$1.50 le cent.

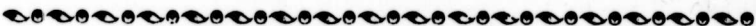
Ajouter pour frais de poste: 1 centin par 5 opuscules.



Feuillets à 12 centins le cent, — \$1.00 le mille.

Souvenez-vous. — Un Vrai Trésor. — Mystères du St Rosaire. — Petit Evangile du St Nom de Jésus. — *Brefs de St Antoine, sur papier.* — Litanies de la Résignation.


Brefs de St Antoine, sur toile, doubles, avec le petit Evangile à l'intérieur. 3 cents chacun. — \$2.00 le cent.



La Famille Chrétienne

paraît chaque semaine \$ 1.00 par année, payable d'avance.

MASSON, CTÉ. LABELLE, P., Q.



Vieux Timbres-Poste.

Voulez-vous faire une bonne œuvre à peu de frais et contribuer au culte eucharistique? Mettez de côté tous les timbres-poste que vous recevez; cherchez dans vos vieux papiers les enveloppes portant encore des timbres; demandez à vos parents et amis d'en faire autant et de vous remettre ce qu'ils auront ramassé. Puis, quand vous en aurez une certaine quantité, envoyez tout cela par la poste à l'IMPRIMERIE JEANNE D'ARC, à MASSON, COMTÉ LABELLE, P. Q.


Le produit de la vente de ces timbres-poste sera employé exclusivement **au culte eucharistique**. Ces petits morceaux de papier se transformeront en ornements, luminaire et objets du culte, et prieront pour vous.

Pour rendre cette offrande plus méritoire encore, faites la convention avec Celui qui est prisonnier par amour pour vous dans le tabernacle, que chaque fois que vous prendrez la peine de recueillir un timbre-poste, ce sera par amour pour lui. Vous ferez ainsi autant d'actes d'amour de Dieu, en action.

N. B. Ne détachez pas de leurs enveloppes les timbres datant de plusieurs années; ils ont plus de valeur ainsi.

Pour les timbres les plus récents, vous pouvez les séparer de l'enveloppe mais en laissant un morceau suffisant pour ne pas endommager la dentelure du timbre.

L'Imprimerie Jeanne d'Arc met en loterie le 4 octobre prochain un objet d'une valeur de \$ 25.00. Toute personne envoyant de vieux timbres-poste avec son adresse, sera inscrite pour un billet de loterie. Il ne sera cependant accusé réception que des envois assez considérables à moins que l'envoyeur n'ajoute un timbre neuf pour la réponse.



A VENDRE A L'IMPRIMERIE JEANNE D'ARC.

Le SCAPULAIRE de N.-D. du MONT-CARMEL.

SUIVI DE QUELQUES CONSIDÉRATIONS
SUR LA COMMUNION DES SAINTS ET SUR LA DIME.

Par

J. T. SAVARIA,

Chanoine honoraire de la cathédrale de Montréal.

Prix : broché 40 centins, -relié 50 et 60 centins. Frais de port en plus.